

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les métamorphoses D'Ovide

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

Ovidius Naso, Publius

La Haye, 1744

Fables cinquieme & VI. argument

[urn:nbn:de:bsz:31-89278](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89278)

FABLES CINQUIE' ME, & VI.

A R G U M E N T.

Après la chasse du sanglier, Thesee retournant à Athenes, demeure quelque tems chez le Fleuve Achelois, qui lui conte l'avanture de cinq Naiades, qui avoient été changées en Isles pour lui avoir témoigné quelques mépris. Il lui apprend aussi dans la même conversation la métamorphose de Perimele qu'il avoit aimés, & qui fut aussi métamorphosée en Isle, quand son pere la précipita dans la mer du haut d'un rocher.

CEPENDANT Thesee, qui avoit eu part au péril d'une chasse si hazardeuse, s'en retournoit à Athenes. Mais le Fleuve Achelois lui avoit fermé les chemins ; & comme les pluyes l'avoient enflé, il arrêta quelque tems Thesee, & le pria de ne point prendre d'autre maison que la sienne. » De-
 » meurez chez moi, lui dit-il, & ne vous
 » exposez pas à la rapidité de mes eaux, qui
 » emportent ordinairement & des arbres &
 » des rochers. Je leur ai vû quelquefois en-
 » traîner de grandes étables avec leurs
 » troupeaux, & en cette occasion il ne sert
 » de rien aux Taureaux d'avoir de la force,
 » ni aux Chevaux d'être vites & legers. Ce
 » torrent qui descend des montagnes, lorsqu'
 » que les neiges sont fonduës, a bien sou-
 » vent

» vent aussi englouti ceux qui vouloient le
 » traverser, & qui se fioient un peu trop à
 » la vigueur de leur jeunesse. Enfin, vous
 » trouverez plus de sûreté à vous reposer
 » ici quelque-tems, jusqu'à ce que les eaux
 » se soient retirées, & que pour se reposer
 » elles-mêmes, elles soient rentrées dans
 » leur lit. Thésée le crut, & ne passa pas
 » plus avant. Je me servirai, dit-il, de vo-
 » tre conseil, & de votre maison, puisque
 » vous le voulez ainsi. En effet, il se servit
 de l'un & de l'autre. Il entra donc dans le
 Palais de ce Fleuve, bâti de tuf & de pier-
 re-ponce, le bas en étoit tapissé de mousse,
 & les lambris étoient faits de coquillages de
 différentes couleurs. Lorsque le tems de dî-
 ner fut venu, Acheloïs ravi d'avoir un hô-
 te si illustre, le pria de se mettre à table, &
 fit le même honneur à ses compagnons. Thé-
 sée s'assit donc auprès d'Acheloïs, puis Pi-
 rithoïs & Lelex qui commençoient déjà à
 grisonner, & ensuite les autres prirent leur
 place, chacun selon son rang & sa dignité.
 Ils furent servis par des Nymphes qui leur
 présentèrent du vin dans des vases de pier-
 reries; & lorsque les tables furent levées,
 Thésée regardant la mer: » Qu'est-ce que
 » je vois, dit-il, (en montrant avec le doigt
 » ce qui se présentoit à sa vûë) comment ap-
 » pelle-t-on cette Isle, ou plutôt toutes ces
 » Isles, car il me semble en voir plusieurs.

Vous

» Vous ne vous trompez pas, lui répondre
 » Achelois, vous en voyez cinq ensemble,
 » qui semblent toutes se tenir, quand on les
 » regarde de loin. Au reste, afin que vous
 » ne vous étonniez pas de la vengeance que
 » Diane a prise du mépris d'Oenée, ces
 » Isles étoient autrefois des Naiades, & je
 » vous dirai le sujet qui les fit changer de
 » forme. Un jour elles firent un sacrifice de
 » dix jeunes Taureaux, & y appellerent
 » tous les Dieux champêtres, mais par mé-
 » pris ou par oubli, elles ne m'inviterent
 » point à cette Fête. Je me fâchai de cette
 » injure, je fis enfler mes eaux plus qu'elles
 » ne s'étoient jamais enflées, je les fis passer
 » dans des lieux, où jamais on ne m'avoit
 » craint, & comme j'étois fort & par elles,
 » & par ma colere, j'arrachai des forêts de
 » leur place, j'entraînai de vastes campa-
 » gnes, & j'emportai jusques dans la mer
 » & ces dédaigneuses Nymphes qui se sou-
 » vinrent alors de moi, & les lieux mêmes
 » qu'elles habitoient. Ainsi par ma violence,
 » & par l'effort des flots de la mer, la terre
 » qui portoit ces Nymphes fut divisée en
 » cinq parties, qui leur servent comme de
 » tombeau, & ces Isles sont les Echinades.
 » Mais, comme vous voyez, il y en a une
 » un peu plus loin, qui n'est pas du nombre
 » des autres; c'est une Isle que j'aime, &
 » on la nomme Perimele. Ce fut autrefois
 une.

» une Nympe que j'aimois uniquement, &
 » à qui je fis perdre le nom de fille ; mais
 » Hippodamus son pere qui ne put souffrir
 » mon amour, se laissa jusqu'à ce point tran-
 » porter à la colere, qu'il la précipita d'un
 » rocher pour la faire périr dans la mer.
 » Néanmoins comme j'étois alors au-dessous
 » de cette roche, je reçus cette Nympe
 » entre mes bras, & fis aussitôt cette prie-
 » re à Neptune : Grand Dieu, lui dis-je,
 » qui avez eu la mer en partage ! vous à qui
 » nous portons pour tribut les eaux qui
 » nous obéissent ! vous à qui nous courons
 » sans cesse, & chez qui nous allons finir,
 » écoutez, Neptune, mes justes prieres. Je
 » suis cause du malheur de cette Nympe
 » que je porte ; mais si son pere eût été plus
 » doux & plus équitable, ou qu'il eût été
 » moins inhumain, il eût eu pitié de sa fille
 » & eût pardonné à mon amour. Vous donc
 » qui avez autrefois été banni de toute la
 » terre, par la cruauté de votre pere, don-
 » nez aujourd'hui du secours à cette malheu-
 » reuse fille, qui a été précipitée par la cruau-
 » té de son pere ! Donnez-lui un lieu où el-
 » le trouve du repos, ou qu'elle soit elle-
 » même un lieu que je puisse toujours em-
 » brasser pour me consoler de son infortu-
 » ne. Le Dieu de la mer me fit paroître par
 » un branlement de tête qu'il avoit écouté
 » mes prieres ; & pour m'en donner encore

une marque plus visible, il fit trembler toutes ses eaux. La Nymphé eut peur de cette espece de tempête, néanmoins elle ne laissa pas de nâger, & cependant je la soulevois de la main, & je pouvois bien remarquer sa crainte par le battement de son cœur. En même tems je sentis que son corps s'endurcissoit, & que son sein étoit environné de terre; & enfin en moins d'un instant une nouvelle terre couvrit tous ses membres, & je vis croître aussi-tôt une Isle.

E X P L I C A T I O N.

Des Naiades & de Perimele changées en Isles.

C'Est un sentiment commun que la Fable & la Poësie, sœurs aimables & ingénieuses, déguisent agréablement les ouvrages de la nature, donnent la vie à tout ce qu'elles touchent, & présentent des charmes aux moindres choses.

*On diroit que pour plaire, imitant la Nature,
Elles ont de Venus dérobé la ceinture.*

On peut remarquer cette vérité entre-autres dans la métamorphose précédente des cinq Naiades & de Perimele. Chacun sçait que l'impétuosité de l'eau détache quelquefois un morceau de terre d'avec le Continent, ce qui est arrivé en particulier à la Sicile, & que les inondations des fleuves amassent de grands monceaux de terre, de sorte qu'on voit naître des Isles où passoient auparavant des Vaisseaux. Les Isles Echinades, qui sont proche de l'Acarnanie, vis-à-vis l'embouchure de l'Archeloïs,

l'Achelois, ont été formées de cette maniere; c'est-à-dire par le limon que ce fleuve entraîne avec ses eaux. C'est-là ce qu'Ovide a voulu exprimer par la fiction qu'on vient de lire. Il faut dire à peu près la même chose de Perimele. Peut-être que la mer se retira inopinément dans l'endroit où est cette Ile, ou que des vents enfermés dans la terre, qui sert de lit à la mer, voulant sortir de leur azile, & ne pouvant s'y ouvrir de passage, firent soulever cette terre sur l'eau en forme d'une haute montagne. Voilà ce qu'Ovide aura eu dessein de faire entendre, en disant que Neprune souleva cette Nymphé sur la mer, & empêcha qu'elle n'y fût submergée.

FABLES VII. VIII. IX. & X.

A R G U M E N T.

Jupiter & Mercure ayant pris une forme humaine, sont rejettés par tous les habitans de la Phrygie, excepté de Philémon & de Baucis sa femme, qui leur firent le meilleur accueil que leur petite fortune le pouvoit permettre. C'est pourquoi les Dieux ayant reconnu leur zele, changerent leur cabane en un Temple, dont ils leur donnerent la charge, & après une longue vie, ces deux bonnes gens furent eux-mêmes convertis en arbres. Quant au village où ils demouroient, il fut submergé par les eaux, avec tous les habitans, pour avoir méprisé les Dieux; & depuis il n'y a eu qu'un étang. Achelois conte aussi par occasion les divers changemens de Protée.

C E discours d'Achelois donna de l'admiration & de l'étonnement à toute la compagnie.